

L'âge de la retraite est repoussé pour l'ACO !

Durant trois jours, l'Action catholique ouvrière, fondée il y a soixante ans, a vécu, à Poitiers, sa vingtième Rencontre nationale. Dans un univers en profonde mutation, le mouvement entend préserver sa double fidélité, à l'Église et au monde ouvrier. Et si le défi semble difficile à relever, l'ACO ne manque pas d'atouts pour le réussir.

Les 22, 23 et 24 mai derniers, sept cent cinquante délégués venus de toute la France étaient réunis à Poitiers, dans la Vienne, pour la vingtième Rencontre nationale de l'Action catholique ouvrière. Rassemblement qui marquait le soixantième anniversaire du mouvement, fondé le 5 mars 1950. « Cela fait soixante ans que l'ACO a pris place dans l'histoire du monde et dans l'Église, s'est exprimée, dans son rapport introductif, Michèle Béarez, la secrétaire générale de l'association. Soixante ans que ses membres participent aux luttes contre l'exploitation et l'injustice sociale. Qu'ils résistent à ce qui humilie, exclut, fait taire, etc. Et que, ce faisant, ils témoignent de la bonne Nouvelle de l'Évangile. »

des individus de se construire. La transmission de la mémoire, des valeurs et croyances du milieu d'origine n'a plus rien d'évident. » « La perte des références chrétiennes rend moins facile le partage de la foi. » Malgré tout, la mission de l'ACO demeure : « Proposer dans un même élan une vie engagée et une vie de foi. »

Question : quand la conscience ouvrière, l'engagement dans les organisations syndicales et l'adhésion à la foi chrétienne ne vont plus de soi, n'est-il pas vain de poursuivre dans cette direction ? « Relisons les témoignages de membres du mouvement et d'invités aux partages ACO. Et nous aurons la réponse ! » « Par la révision de vie, la vie en mouvement et les partages, l'ACO continue de faire grandir des personnes dans leur humanité, leur engagement dans la société et leur foi au Christ. »

L'avenir passe par les jeunes

« Sans doute sommes-nous parfois désarçonnés par ces évolutions rapides. Nous évoluons dans un monde en gestation qui va produire du neuf. Nous avons tout intérêt à être à l'affût des signes avant-coureurs de ces changements et à les recueillir avec un regard d'Espérance. Observons avec estime les nouvelles formes de solidarité qui se font jour ! Accueillons la quête de sens qui s'exprime ! Prêtons l'oreille aux revendications qui exigent le respect de la dignité des travailleurs ! »

De nombreux défis sont donc posés à l'ACO. Le premier consiste à garder le cap missionnaire, ancré dans une double fidélité, à l'Église et au monde ouvrier, avec des membres plus divers et, dans le même temps, moins de prêtres. Deuxièmement, il s'agit de faire du neuf. Autrement dit, inventer des manières de répondre aux attentes des membres et des invités qui ont des chemins de vie différents.

« Faire du neuf, c'est revisiter nos types de rencontre, le contenu, le vocabulaire, les méthodes d'animation pour donner à chacun l'envie de participer à la vie du mouvement, a expliqué Michèle Béarez. Nous voulons proposer une ACO à plusieurs demeures et permettre de vivre la mission sur des chemins divers. » Par exemple, la révision de vie est bousculée par l'arri-



Michèle Béarez, la secrétaire générale du mouvement, lors de son rapport introductif.

rée de nouveaux. Pourquoi, alors, de temps en temps, ne pas remplacer la rencontre par une formation sur l'accueil de l'Écriture, l'histoire de l'ACO ou du mouvement ouvrier ?

Comme pour beaucoup d'autres mouvements, l'avenir de l'ACO passe par les jeunes. Sauf qu'ils ne sont guère nombreux... « Prenons en compte leurs réalités de vie, leurs recherches et leurs désirs, a martelé la secrétaire générale. Les jeunes ne sont pas sans utopie. Mais, avec eux, ce ne sera pas comme avant. Parce qu'ils n'ont pas été influencés par les mêmes événements. Parce que la mondialisation a complètement transformé la donne. Le mouvement, avec eux, ne sera pas non plus comme avant. Mais lorsque nous avons ouvert en grand la porte de l'ACO, n'avons-nous pas, nous aussi, bousculé nos anciens ? »

Construire un monde de frères

Et cela mène au dernier défi : réussir le renouvellement des responsables... « La responsabilité en ACO, c'est une responsabilité d'Église et de croyant, au service de l'homme et de la société. » « Nous constatons une tendance dans le mouvement à se passer de responsables clairement désignés. Dans des équipes, des secteurs et parfois des diocèses, la responsabilité tourne, faute de volontaires... Il arrive que le responsable se désigne comme boîte à lettres qui reçoit et transmet, pas toujours, les documents reçus du national. Dans ces conditions, qui va se préoccuper de la manière dont ils vont être pris en

compte ? Qui va donner à l'équipe les moyens de définir des projets ? »

En dépit de quelques vicissitudes, l'ACO ne manque pas d'atouts. Parmi les principaux, citons la vie en mouvement, la mission ouvrière, les partages de foi et la révision de vie. « Nous vivons une période particulièrement douloureuse pour le monde ouvrier en France et dans le monde. Le système économique n'est pas au service de l'homme mais de l'argent. Cela remet profondément en cause le sens du travail, de la vie et de l'homme. C'est dans ce contexte que les membres de l'ACO veulent relayer le message de l'Évangile. Ils veulent rappeler avec force la valeur inestimable de toute vie et la dignité égale de tous les êtres humains. Ils veulent défendre la justice sociale et le droit de tous à une vie décente. »

« Notre projet est le suivant : témoigner de la bonne Nouvelle de Jésus-Christ en nous engageant ensemble, ici et maintenant, dans la construction d'un monde de frères. Réunis en communauté d'Église en monde ouvrier, aidons-nous les uns les autres, en nous appuyant sur la force de l'Esprit, à résister à ce qui détruit l'homme, à dénoncer l'injustice, à lutter pour le partage des richesses, à agir, à espérer en un monde autre et à témoigner de l'amour de Dieu pour notre humanité ! Nous sommes envoyés. Allons-y ! »

Olivier JOLY

À l'échelle hexagonale, l'ACO compte douze mille membres et la Rencontre nationale du mouvement a lieu une fois tous les quatre ans.

Une parole réactive aux réalités ouvrières

En Peuple, résister et espérer et Faire du neuf en ACO : ce sont les deux résolutions adoptées par les sept cent cinquante délégués lors de cette vingtième Rencontre nationale de l'Action catholique ouvrière. Deux orientations qui conduiront l'action du mouvement au cours des quatre prochaines années. « Elles seront menées en parallèle et non successivement, a expliqué Gilles Roustan, l'un des secrétaires nationaux de l'entité : c'est le meilleur moyen de faire mouvement ensemble. » « Élaborées par notre Conseil national, ces résolutions ont été bâties à partir des réalités du monde ouvrier. »

Chacune d'entre elles se décline en objectifs. Concernant la première, il s'agit de :

- Témoigner de la force de l'action collective, de la force reçue des autres et de la force puisée dans l'Évangile.
- Résister aux mesures économiques et politiques déshumanisantes, dénoncer ce qui blesse l'homme dans sa dignité.
- Comprendre le contexte dans lequel nous vivons, en France et dans le monde.
- S'engager à être acteur dans le monde en respectant la diversité des personnes.

Et à propos de la seconde orientation, les objectifs sont les suivants :

- Adapter la façon de proposer le projet de l'ACO dans le monde



Gilles Roustan, secrétaire général de l'ACO.

d'aujourd'hui.

- Adapter la vie en mouvement aux femmes et aux hommes qui le composent.
- Ouvrir de nouvelles voies pour proposer le mouvement à ceux qui n'y sont pas encore.

Sur ces bases, les congressistes ont réfléchi aux moyens à mettre en œuvre. Parmi ceux-ci, citons la volonté d'avoir une parole réactive face aux événements de la classe ouvrière. Par un recours aux médias nationaux et locaux. La route étant tracée, à chacun, désormais, de suivre le chemin... Et rendez-vous en 2014 !

J.O.



L'expression de la parole était libre, à l'image de ce participant bordelais.

« En soixante ans, l'ACO a vu se lever des étoiles, défiler d'innombrables visages d'hommes et de femmes marqués par la souffrance et l'humiliation mais aussi des visages aux éclats de joie, aux rides pétillantes, a poursuivi le père Gérard Muller, aumônier général. Soixante ans de combats, soixante ans de soleil, solidaires, agissant, relisant, célébrant et nous réunissant au nom du Dieu de l'Alliance. »

Il ne saurait y avoir de doute sur ce point : l'ACO est un mouvement de laïcs dirigé par des laïcs. Alors, pourquoi avoir fait appel à un membre du clergé pour l'ouverture de ce congrès ? « Pour signifier que c'est ensemble, laïcs et ministres ordonnés, que nous constituons une communauté d'Église, a répondu l'oratrice. Si les laïcs décident des initiatives à prendre, les ministres ordonnés rappellent que le mouvement ne roule pas pour lui-même. Les prêtres signifient le lien au Christ et à son Église. Ils veillent à ce que l'ACO s'alimente de la Parole de Dieu. » Quant aux diacres, par la nature même de leur mission, ils rappellent que l'attention aux plus fragiles demeure une priorité.

Poursuivant son exposé, Michèle Béarez expliqua quelle était la mission de l'ACO dans le contexte actuel : « Depuis une trentaine d'années, la mission du mouvement est bousculée par des évolutions sociétales et culturelles qui vont en s'accélération. » Et, ici, la liste est longue : la précarisation du travail, la solidarité mise à mal par certaines méthodes de gestion du personnel, la mise en concurrence des travailleurs entre eux, etc. « Nous sommes dans une véritable guerre idéologique qui oppose le système libéral à l'intérêt d'une majorité de travailleurs. »

« Au niveau culturel, on assiste à une transformation dans la manière



Sept cent cinquante délégués venus de toute la France étaient rassemblés au Palais des Congrès du Futuroscope.

Honneur aux invités...



Le slameur Pierre Bertho.

Lors de toute Rencontre nationale, il est de tradition d'inviter les partenaires de l'ACO. Parmi les délégations présentes, la Jeunesse ouvrière chrétienne (la Joc), avec Vincent Millardet et Marc Heurtray, était heureuse de répondre aux questions des délégués venus s'attarder à son stand. Le slam exprimé sur scène par un jeune de la Joc, « J'ai peur que peu de gens ne se parlent plus... C'est ensemble que l'on s'oppose... Je crois en toi, en nous... » contenait des paroles que l'on pourrait presque qualifier de prophétiques ! À la fin de

son intervention, ce fut une marée d'applaudissements dans la salle.

La Mission ouvrière (Action catholique des Enfants, Joc, ACO, prêtres ouvriers, religieux et religieuses en monde ouvrier) présentait un espace prière et Bible... Il était possible d'y faire silence, de se poser, avant de repartir vers les ateliers ou en séance plénière.

Le MMTC (le Mouvement mondial des Travailleurs chrétiens), dont l'ACO est membre, tout comme le Comité catholique contre la Faim et pour le Développement, avec Guy Aurenche, ont ouvert un regard sur monde, par leur présence. Paul Edwards, président du MMTC, qui n'en était pas à sa première Rencontre nationale, n'a pas manqué de faire partager sa bonne humeur au moment de l'accueil et du pot de l'amitié.

Pour rester dans des réalités très concrètes, Jean-Michel Lanoiselez, trésorier du MMTC, n'a pas manqué d'inviter à la solidarité, au moment de la célébration eucharistique. Les délégués pourront retenir ces paroles significatives de l'espace prière : « Ils se sont levés... Tous ensemble, ils ont défoncé les ponts de la fatalité... Ils sont partis, debout, libres ! »

Alain MICHAUD

● Une nouvelle présidente. Au nom de la parité, l'ACO est dirigée par deux coprésidents : un homme et une femme. Si le Nordiste Xavier Pottiez est en poste depuis 2004, Isabelle Honvault, originaire de la Loire, a été élue pour quatre ans à Poitiers. Cette assistante sociale de 50 ans succède à la Mayennaise Martine Demeuré, dont le mandat arrivait à expiration. « Mes points d'attention porteront sur la prise de responsabilités et sur la relecture de vie, a déclaré la nouvelle dirigeante. Et j'ai la volonté de rejoindre les plus défavorisés et ceux qui souffrent. Dans un contexte qui n'est pas facile. Où l'on laisse beaucoup de gens sur le bord de la route. »

J.O.